**L’analyse quantitative et l’analyse qualitative des informations**

La classification des informations nous permis d’obtenir un corpus structuré de données qu’il nous faut analyser. Il existe différents procédés auxquels on peut faire appel pour analyser les donnés.[[1]](#footnote-2)

L’analyse des données consiste à examiner les données pour en dégager des constats par rapport au problème de recherche. Il s’agit de décomposer la réalité en rendant compte de chacune des constatations pour les décrire, les classer, les expliquer ou les comprendre selon la ou les visées de la recherche pour vérifier son hypothèse ou son objectif. [[2]](#footnote-3)

**I. Les trois opérations de l’analyse des informations :**

La description et la préparation des données pour tester la ou les hypothèses, l’analyse des relations entre les variables et enfin, la comparaison des résultats observés avec les résultats attendus par son hypothèse constituent trois étapes essentielles de l’analyse des informations.

**I. A. La préparation des données : décrire et agréger**

Décrire les données d’une variable revient à en présenter la distribution à l’aide de tableaux ou de graphiques, mais aussi à exprimer cette distribution par une mesure synthétique. Dans cette description, l’essentiel consiste donc à bien mettre en évidence les caractéristiques de la distribution de la variable.

Agréger des données ou des variables consiste à les regrouper en sous-catégories ou à les exprimer par une nouvelle donnée pertinente. Par exemple, la moyenne et l’écart-type expriment les caractéristiques de la distribution normale.

Lorsqu’il s’agit de variables qualitatives, la description et l’agrégation des sonnées peut prendre la forme d’une typologie. [[3]](#footnote-4)

**I. B. L’analyse des relations entre les variables :**

Les variables à mettre en relation sont celles qui correspondent aux termes de l’hypothèse, c’est-à-dire soit les concepts impliqués dans les hypothèses, soit les dimensions, soit les indicateurs ou attributs qui les définissent.

Dans la pratique, on procède d’abord à l’examen des liens entre les variables des hypothèses principales et ensuite on passe aux hypothèses complémentaires.[[4]](#footnote-5)

**I. C. La comparaison des résultats observés avec les résultats attendus et l’interprétation des écarts :**

La troisième opération de l’analyse consiste à comparer les résultats observés (obtenus) aux résultats attendus (hypothèse) et à mesurer les écarts entres les deux.

S’il y a des divergences entre les résultats observés et les résultats attendus, ce qui n’est pas rare, il faudra soit examiner d’où viennent les écarts et chercher en quoi la réalité est différente de ce qui était présumé au départ, soit élaborer une nouvelle hypothèse, et à partir d’une nouvelle analyse des données disponibles, examiner dans quelle mesure elles sont confirmées. Dans certain cas, il sera même nécessaire de compléter l’observation.[[5]](#footnote-6)

**II. L’analyse quantitative et l’analyse qualitative des données:**

La plus grande partie des méthodes d’analyses des informations relève de deux grandes catégories : l’analyse statistiques des données et l’analyse de contenu.[[6]](#footnote-7)

**II. A. L’analyse quantitatives (statistique) des données:**

Le traitement des données quantitative a produit, selon ce qui a été recommandé au logiciel statistique statistique utilisé (Sphynx, SPSS…etc) des résultats de mesures descriptives et des résultats à des tests statistiques et à des mesures d’association, résultats qui ont été représentés sous forme de tableaux ou de graphiques. L’analyse consiste à examiner attentivement ces résultats à la lumière de l’hypothèse ou de l’objectif de recherche. Si l’hypothèse ou l’objectif ne reste pas toujours au premier plan des réflexions, il est facile de se dériger vers des considérations secondaires et de se perdre ainsi le sens de l’analyse.

Ainsi, en analysant des résultats de mesures descriptives, représentés dans des tableaux à une entrée ou par des graphiques à une seule variable, il faut en dégager les quelques constatations praincipales, celles qui dévoilent quelque chose sur le problème à l’étude. Il ne s’agit pas donc de s’arrêter sur tous les résultats, mais au contraire d’examiner uniquement le ou les chiffres (les pourcentages habituellement) qui disent quelque chose par rapport à l’hypothèse ou à l’objectif de recherche.

En outre, il faut d’abord examiner les résultats des tests statistiques ou des mesures d’association auxquels les variables croisées, représentées dans des tableaux à deux entrées, ont été soumises. Ces résultats permettront en effet de savoir s’il y a une relation ou un lien possible entre ces deux variables. L’important dans l’examen d’un test d’hypothèse ou d’une mesure d’association est de bien en connaitre la signification pour juger des limites de ce qu’il est possible de lui faire dire.

Les tests d’ypothèse et les mesures d’association ne sont évidemment pas nécessaire si les données ont été prélevées auprès de toute la population : une différence constatée est alors nécessairement significative puisqu’elle concerne toute la population.[[7]](#footnote-8)

**II. A. 1. Les avantage de l’analyse quantitatives  des données:**

**-** La précision et la rigueur du dispositif méthodologique qui permet de rencotrer le critère de l’intersubjectivité.

**-** La puissance des moens informatiques qui permettent de manipuler très rapidement un grand nombre de variables.

**-** La clareté des résultats et des rapports de recherche, notamment lorsque le chercheur met à profit les ressources de la présnetation graphiques des informations.[[8]](#footnote-9)

**II. A. 2. Les limites de l’analyse quantitatives  des données:**

**-** Les faits qui intéressent le sociologues ne sont pas tous mesurables quantitativement.

**-** L’outil statistique à un pouvoir d’élucidation limité aux postulats et hypothèses méthodologiques sur lesquels il repose, mais il ne dispose pas, en lui-même, d’un pouvoir explicatif. Il peut décrire des relation, des structures latentes, mais la signification de ces relations et de ces structures ne vient pas de lui. C’est le chercheur qui donne un sens à ces relations par le modèle théorique qu’il a construit au préalable et en fonction duquel il a choisi une méthode d’analyse statistique. [[9]](#footnote-10)

**II. B. L’analyse qualitative des données:**

Le traitement des données qualitatives a produit des résultats tels que des regroupements par dimension, par cas, pat thème ou par type, un comptage, résultat qui ont aussi pu être représentés dans des tableaux et des figures. L’analyse consiste à examiner attentivement ces résultats afin de découvrir les observations qui renseignement plus précisément sur l’hypothèse ou l’objectif de recherche, qu’il faut garder au premier plan des réflexions pour éviter de se diriger vers des considérations secondaires et de perdre ainsi la direction à suivre.

Il s’agit de dégager uniquement les quelques constations principales, celles qui dévoilent quelque chose sur le problème à l’étude. Il ne s’agit donc pas de s’arrêter sur tous les résultats, mais sur ceux qui disent quelque chose par rapport à l’hypothèse ou à l’objectif de recherche. Selon la technique de recherche retenue, l’analyse consiste donc à retracer quelques spécimens d’observation, de propos enregistrés ou de notations exemplaires, qui vont enrichir la problématique de départ et permettre de faire une analyse fine. C’est ainsi que l’hypothèse ou l’objectif de recherche sera analysé ou mis en perspective à l’aide d’observations significatives provenant, selon la technique, du terrain d’observation, d’extraits particulièrement révélateurs des propos enregistrés ou encore de natations marquantes de documents analysés.[[10]](#footnote-11)

**II. B. 1. Les avantages de l’analyse qualitative  des données :**

**-** Toutes les méthodes d’analyse de contenu conviennent à l’étude du non dit, de l’implicite.

**-** Elles obligent le chercheur à prendre beaucoup de recul à l’égard des interprétations spontanées et, en partéculier, des siennes propres. En effet, il ne s’agit pas d’utiliser ses propres repères idéologiques ou normatifs pour juger ceux des autres, mais bien de les analyser à partir de critères qui portent davantage sur l’organisation interne du discours que son contenu explicite.

**-** Porte sur une communication produite sur un rapport matériel (habituellement un document écrit), elles permettent un contrôle ultérieur du travail de recherche.

**-** Plusieurs d’entres elles sont constuites de manières très méthodique et systématique sans que cela ne nuise à la profondeur du travail et à la créativité du chercheur. [[11]](#footnote-12)

**II. B. 2. Les limites de l’analyse qualitatives  des données :**

Il est difficile de généralise ici car les limites et les problèmes posés par ces méthodes varient formtement de l’une à l’autre (analyse thématique, analyse formelle, analyse structurale …etc). Les différentes variantes ne sont guère équivalentes et ne sont donc pas interchageables. Dans le choix de l’une d’entre elles, on sera partéculièrement attentis aux points suivant :

**-** Certaines méthodes d’analyse de contenu repose sur des présuposés pour le moins simplicistes. Le record à cet égard appartient sans aucun doute à l’analyse catégorielle. Il faut donc se demander si la recheerche peut s’accommoder de ces limites. Si non, il faudra retenir une autre méthode ou utiliser plusieurs conjointement. L’analyse catégorielle est d’ailleurs souvent mise utilement en œuvre en complément d’autres méthodes plus futées.

**-** Certanies méthodes comme l’analyse évalautive sont très lourdes et laborieuse. Avant de s’y engager, il faut être certain qu’elles conviennent parfaitement aux objectifs de la recherche et que l’on dispose du temps et des moyens nécessaires pour les mener à bien.

**-** Si l’analyse de contenu, prise globalement, offre un champ d’application extrêmement vaste, il n’en va pas de même pour chacun des méthodes partéculières dont certaines ont, au contraire, un champ d’application très réduit. En réalité, il n’y a pas une mais des méthodes d’analyse de contenu.[[12]](#footnote-13)

1. Mace Gordon, Guide d’élaboration d’un projet de recherche, 2 éd., éd. De boeck université, Bruxelles : 1997, p. 93 [↑](#footnote-ref-2)
2. Angers Maurice, Initiation pratiques à la méthodologie des sciences humaines, 6° éd., Les édition CEC, Québec : 2014, p. 166 [↑](#footnote-ref-3)
3. Quivy Raymond et Van Campenhoudt Luc, Manuel de recherche en sciences sociales, 3éd., éd. Dunod, Paris : 2006, p. 193- 195 [↑](#footnote-ref-4)
4. Ibid., pp. 195-196 [↑](#footnote-ref-5)
5. Ibid., p. 196 [↑](#footnote-ref-6)
6. Ibid., p. 198 [↑](#footnote-ref-7)
7. Angers Maurice, op. cit., p. 167 [↑](#footnote-ref-8)
8. Quivy Raymond et Van Campenhoudt Luc, op. cit., pp. 199-200 [↑](#footnote-ref-9)
9. Ibid. p. 200 [↑](#footnote-ref-10)
10. Angers Maurice, op. cit., pp. 167-168 [↑](#footnote-ref-11)
11. Quivy Raymond et Van Campenhoudt Luc, op. cit., p. 204 [↑](#footnote-ref-12)
12. Ibid. pp. 204-205 [↑](#footnote-ref-13)